

THEATRE DU LOUP

Miranda, reine de quoi?

d'après Jo Hoestlandt
un projet collectif porté par Lola Riccaboni



photo Aurélie Thys

une création du Théâtre du Loup

Dossier de présentation

Miranda, reine de quoi?

d'après Jo Hoestlandt

un projet collectif porté par Lola Riccaboni

une production du Théâtre du Loup

créé en novembre 2021

Durée 1h10

Tout public, dès 6 ans. Mais pas mal aussi pour les plus grands, jusqu'à 106 ans, et plus.

AVEC **JANJU BONZON, DAVID CASADA, LUCIE RAUSIS, LOLA RICCABONI**

LES MUSICIENS **SIMON AESCHIMANN ET SYLVAIN FOURNIER**

ET 3 ENFANTS, EN ALTERNANCE **JEANNE RICCABONI** ET ... DISTRIBUTION

SELON LES LIEUX

ADAPTATION ET ÉCRITURE **JULIETTE ET LOLA RICCABONI**

MISE EN SCÈNE **LOLA RICCABONI ET COLLECTIF**

AVEC LA COLLABORATION DE **DAVID CASADA**

CRÉATION SONORE ET MUSIQUE **SIMON AESCHIMANN ET SYLVAIN FOURNIER**

CRÉATION COSTUMES **CHARLOTTE LEGAL ET SABINE SCHLEMMER**

CRÉATION LUMIÈRES **MICHEL GUIBENTIF**

SCÉNOGRAPHIE ET CONSTRUCTION **ERIC JEANMONOD ET JANJU BONZON**

ASSISTÉS DE **JULIETTE RICCABONI**

CHORÉGRAPHIE **ROSSELLA RICCABONI**

ACCESSOIRES **JANICE SIEGRIST ET HÉLÈNE MOUTHON**

COIFFURES ET POSTICHES **KATRIN ZINGG**

FORMATION ET LOCATION MACHINE DE VOL **JEAN-CLAUDE BLASER**

Production **Théâtre du Loup**

Soutiens **en cours**



Genèse du projet *Miranda, reine de quoi ?*

Le projet de Miranda, reine de quoi ? est né d'une de ces histoires, qu'enfant, on découvre un soir avant d'aller au lit et qui vient nous toucher quelque part, profondément. Cette histoire, je me la suis faite lire et relire jusqu'à la connaître par cœur, je m'y suis projetée, elle m'a fait rêver, beaucoup, m'interroger, un peu et grandir, sûrement !

J'ai immédiatement été happée par l'univers du cirque, dans lequel se déroule le récit, et à sept ans, je voyais le personnage de Miranda qui raconte ses mésaventures en ce monde un peu particulier, comme une sorte de double (avec un vie plus folle, bien sûr !), qui partageait mes questions et trouvait, finalement, un certain nombre de réponses.

Aujourd'hui que je suis « grande », l'histoire de Miranda me touche encore, pour diverses raisons et j'ai donc eu envie de repartir sur les traces de cette petite fille pour lui donner une vie au théâtre.

La fable

« Miranda a bien de la chance » diraient certains ...

Née dans une famille de cirque, la petite fille vit sa vie d'enfant de la balle, entre roulottes et chapiteau, tandis que gravitent autour d'elle lanceuse de couteaux, dompteur, fil de férliste, costumière et autres êtres fascinants qui peuplent ce monde où chaque jour on s'efforce de rendre possible l'impossible !

Cet univers, elle le connaît par cœur. Les montages et démontages de chapiteau, les spectacles et la fournaise des projecteurs, les odeurs de feu de bois, les grandes tablées... Tout ceci est pour elle presque aussi banal que les samedis après-midi au parc ou les odeurs de friture dans une cage d'escaliers.

Miranda a déjà plus d'une fois parcouru le pays, connaît tous les numéros par cœur et vit avec une certaine insouciance ce quotidien quelque peu extraordinaire.

Mais quand vers sept ans, Miranda devient suffisamment grande, ses parents décident qu'il est temps qu'elle intègre le spectacle et trouve sa place en tant qu'artiste au sein de la troupe. C'est alors que les choses se compliquent...

Sans qu'elle soit véritablement concertée, il va être décidé que Miranda deviendra trapéziste, comme sa mère, la fabuleuse, fantastique, merveilleuse Vénus ! Ce n'est que la première tentative de transmission d'un savoir détenu par un parent proche. D'autres viennent ensuite et toutes se soldent par des échecs plus ou moins cuisants, accompagnés des déceptions, inquiétudes et questions qui vont avec.

Jusqu'au moment où Miranda trouvera elle-même sa voie.

Au moment où ce projet de Miranda a commencé à germer en moi, j'ai écrit à l'autrice de l'histoire, Jo Hoestlandt, afin de lui demander les droits pour adapter son texte au théâtre.

Je lui ai fait part de mon parcours et des résonnances que son texte avait provoquées chez moi.

Peu de temps après j'ai reçu une réponse de sa part : elle était touchée de mon courrier et acceptait volontiers de me céder les droits de « sa Miranda ».

À partir de là, quelque chose s'est concrétisé et mon idée de départ qui était celle d'un solo dans lequel j'aurais interprété tous les personnages, s'est transformée.

Pourquoi raconter seule une histoire où la notion de troupe, de famille est si présente ?

J'ai décidé de re-constituer autour de moi une famille de théâtre un peu hybride et tout à fait prometteuse, afin de raconter l'histoire de Miranda !



Jo Hoestlandt à l'adolescence et aujourd'hui

La quête, le devenir, la transmission et (le poids de) l'héritage !

Mon père est dompteur, ma mère est trapéziste, mon grand frère est prestigitateur.

Mon oncle est clown, ma tante voyante, mon petit frère est un amour.

Et moi, j'étais nulle.

J'avais toujours été nulle. Depuis le début. Je ne sais pas pourquoi. J'essayais de faire comme les autres. Mais je n'y arrivais pas. Je regrettais. Mais ça ne changeait rien du tout.

Miranda, reine du cirque, Jo Hoestland

Les questions de choix que l'on fait, qui nous amènent à « devenir quelqu'un » et de voies pré-tracées que l'on suit, ou au contraire avec lesquelles on prend ses distances m'intéressent dans le texte.

Que l'on soit enfant de la balle ou enfant de fonctionnaires, de militaires, d'ouvriers, de diplomates, ou autres, vient toujours un moment où cette fameuse et redoutable question se pose :

« Et toi, qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand-e ? »

Si la question est presque toujours la même, la marge de manœuvre quant à la réponse attendue peut différer beaucoup d'une famille à l'autre !

L'histoire de Miranda, reine de quoi ? offre une réflexion autour de ces notions de l'héritage, de la transmission et de la réalisation de soi.

Elle soulève également la question des projections qu'enfant, on peut faire quant aux attentes de nos parents et évoque la peur qu'il y a, parfois, de décevoir ceux-ci.

En miroir on aperçoit également des fragments d'interrogations des parents, quant à la façon d'accompagner leur progéniture dans ce complexe processus du « devenir »... mais quoi ?!



Vénus, la mère de Miranda, au trapèze. (Lola Riccaboni, photo Dorothée Thébert)

Plus tard je saurai- mais je sais déjà : mon père est atteint d'une maladie grave. (...) Une maladie incurable, celle de la perfection. Tout doit être fait au mieux et ce n'est jamais ça, jamais, jamais.

La folle allure, Christian Bobin

Dans cette famille de cirque, chacun est pris à parti à un moment donné et l'héritage familial, indépendamment de sa valeur « absolue », revêt ainsi tantôt l'aspect d'un trésor, tantôt celui d'un fardeau.

Je trouve cela beau, de même qu'un autre message important délivré dans cette histoire.

Un message simple et accessible mais néanmoins précieux, qui se trouve dans ce petit échange entre Miranda et sa Tante Irma :

-Tante Irma, qu'est-ce que je vais devenir ?

-Je n'en sais rien ma Minouche.

-Comment ça, tu n'en sais rien ? Mais tu es la reine des voyantes ! Si toi tu ne le sais pas, qui le saura ?

-Toi ma colombe. Toi seule, au fond de toi, tu le sais, ma chérie...

J'ai secoué la tête :

-Non, je ne le sais pas. Tout ce que je sais, c'est que je suis bonne à rien, à rien du tout.

Tante Irma a réfléchi. Elle m'a posé sa boule de cristal sur les genoux et m'a demandé :

-Et toi, que vois-tu ?

J'ai bien regardé, et je m'y suis vue, allongée, agrandie par la courbe du verre.

-Je me vois

-Tu te vois comment ?

-Plus grande

-C'est ça ! C'est ça le secret, c'est qu'au fil de la vie, chaque jour, on grandit. Et qu'en grandissant on apprend à vivre. Toi aussi, chaque jour, tu apprends. Et tu apprends bien, ne t'inquiète pas.

De Miranda, reine du cirque à Miranda, reine de quoi ?

Je sais très bien de quoi j'ai peur. J'ai peur qu'on ne m'aime plus. De rien d'autre. Si, peut-être : des araignées.

La folle allure, Christian Bobin

Adaptation

L'intérêt de cette fable pour enfants ne réside pas tant dans un suspense fou qui tiendrait le spectateur en haleine, que dans les questions qu'elle permet de poser en pointillé, à travers le regard et le cheminement de Miranda.

Dans cette perspective, j'ai souhaité utiliser le texte original comme une base solide mais malléable, à laquelle s'ajoutent des épisodes, ou des séquences, des dialogues et monologues, qui viennent étoffer, nourrir les thématiques qui me semblent importantes.

Un univers particulier

La quête de Miranda a ceci de particulier qu'elle est menée au sein du cirque, qui est un monde en soi, relativement mystérieux et inaccessible en dehors du temps de la représentation, avec ses propres règles, codes et mode de vie. J'ai eu la chance de pouvoir y pénétrer sur la pointe des pieds et il m'a semblé que ce qui se passait autour du chapiteau était aussi fascinant que ce qui se déroulait sur la piste. Moins spectaculaire, certes, mais chargé d'une intensité, d'une puissance de vie qui m'ont marquée. « Paradoxe » est le mot qui me vient à l'esprit !

Celui de constater que nombre des artistes de cirque que j'ai pu rencontrer ont quelque chose de sauvage et de solitaire et exercent néanmoins un métier qui implique presque constamment d'être en rapport direct à l'autre, jusque dans le mode de vie qui en découle...L'intimité dans l'enceinte du cirque est une notion toute relative !

Et puis, quel travail, quel acharnement, discipline, privations, quelle ascèse imposés à ces corps que le public admire sous les projecteurs, afin qu'ils finissent par se plier aux exigences du merveilleux, du périlleusement miraculeux offert le temps de la représentation aux spectateurs avides d'éblouissements, de magie et de rêve.



Illustration pour l'affiche du spectacles, extrait. Eric Jeanmonod

Le chapiteau du cirque, rouge sang, attire la marmaille des immeubles. On est là pour trois jours, deux représentations. Les enfants viennent flairer l'odeur des bêtes, toucher l'or des costumes, contempler ce mélange de gloire et de misère que sont tous les cirques.

La folle allure, Christian Bobin

Sur le plateau

L'histoire de *Miranda reine de quoi ?* se déroule dans cet univers et je souhaiterais le faire exister grâce à des choix scénographiques et esthétiques qui raconteraient donc le cirque, pas tant dans sa dimension spectaculaire que comme monde en soi, lieu et mode de vie. Cela se passe entre deux représentations, entre deux montages et démontages, entre deux conversations, entre deux tentatives de transmission d'un savoir...

C'est un spectacle de théâtre qui raconte un monde de cirque.

Ce sont trois comédien-nés adultes qui joueront Miranda et les membres de sa famille, à l'exception d'une scène de flash-back dans laquelle Miranda toute petite sera interprétée par un petit enfant.

Un régisseur plateau-acrobate-homme à tout faire habite aussi ce paysage et intervient lors de certains événements.

Les musiciens sont présents sur une petite estrade durant toute la durée du spectacle.

En regard de ces quelques considérations la scénographie contient autant un morceau de chapiteau que ses alentours, un campement en zone un peu périphérique. Les musiciens inventent un environnement sonore qui sous-tend cette ambiance, égrène des bruitages qui ne soient pas exactement réalistes, et apporte également une dimension poétique au gré de chansons-intermèdes musicaux.



Le décor, avec l'estrade des musiciens et la cage au lion au centre et la roulotte en position fermée. (Cédric Simon, Sylvain Fournier, Simon Aeschmann, Lucie Rausis, Janju Bonzon. Photo D. Thébert)

Bien que nous soyons des comédien-nes et non des acrobates, à l'exception de notre « régisseur plateau et autres casquettes », nous mettrons nos corps au travail pour qu'au fil du récit de cette succession d'échecs, existent aussi des effets de surprises et des illusions, ainsi qu'un peu de la « magie » du cirque au sein du théâtre !



Miranda Lola



Firmin le dompteur



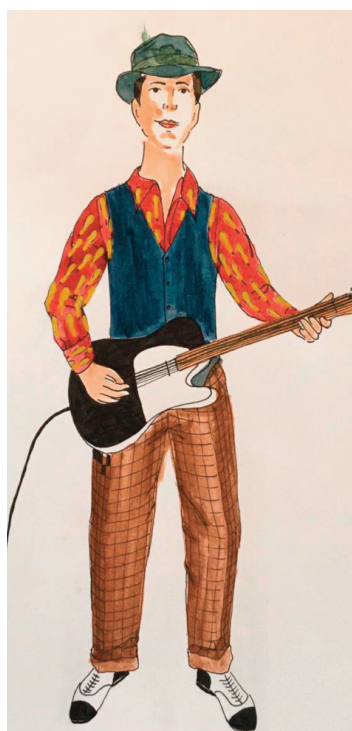
Tante Irma



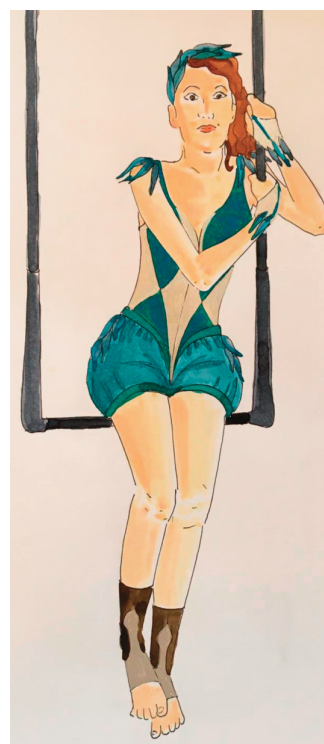
Miranda / Lucie dompteuse



Miranda Petite Souris



Simon le guitariste



Miranda Lucille



Le jeu

Les six interprètes et musiciens présents au plateau interpréteront tous les membres de la famille Decrepito en recourant à un riche vestiaire de costumes et d'autres accessoires tels que des postiches.

Miranda est quant à elle interprétée par trois des comédiennes et comédiens à tour de rôle.

Le fait que Miranda se décline dans trois corps et des énergies différentes au fil du spectacle demande un travail d'interprétation assez fin de chacun des comédien-nes afin de faire exister chacun son tour ce personnage, avec tout ce qu'il a de touchant, de drôle et de sensible.



Les collaborateurs, ma famille hybride !

Juliette Riccaboni : Je lui ai proposé de faire une collaboration pour le travail d'écriture et d'adaptation. Son parcours de réalisatrice, sa faculté à inventer et écrire des fictions depuis toujours, son style, sa langue et son humour, sont autant d'éléments qui justifient ce choix, il y en a d'autres mais je m'arrête là !

Lucie Rausis : Nous étions toutes deux dans la même volée, il y a 10 ans, à la Manufacture. Depuis, chacune a accumulé des expériences diverses. C'est une comédienne que j'admire sur le plateau, qui a un sens de ce qu'est la création pour jeune public et une grande générosité. C'est un bonheur de l'avoir comme partenaire de jeu.

Janju Bonzon : Acrobate de formation, homme à tout faire par intérêt et amour des challenge, formidable acteur de cinéma muet s'il était né au bon moment ! Il m'est apparu comme un allié précieux autant au plateau pour interpréter Lino le lion qu'aux tirages spéciaux de la machine de vol ou aux montages et démontage de chapiteau, pour de vrai et pour de faux !

David Casada : Il nous est apparu comme un bon élément pour nous accompagner dans cette aventure. Nous avons souhaité quelqu'un qui reste à l'extérieur du plateau pour nous aider à construire, préciser, développer, couper, rythmer le spectacle en création. C'est un ami de longue date, intéressé par les projets jeune public et dont j'estime le travail de comédien et la faculté à repérer et exprimer ce qui ne fonctionne pas sur le plateau. En 2023, il nous accompagnera également sur le plateau, reprenant le rôle joué à l'origine du projet par Cédric Simon.

Simon Aeschimann et Sylvain Fournier : Ce sont deux musiciens dont j'apprécie beaucoup le travail et dont j'admire les compétences multiples. Ils ont également une certaine pratique de la création pour spectacles destinés au jeune public et déjà eu l'occasion de travailler ensemble.

Janju Bonzon et Eric Jeanmonod : L'un vient du cirque, l'autre en est un fervent amateur. Tous deux sont de grands bricoleurs, des rêveurs un peu fous, des constructeurs épatants, je m'en suis remise à eux pour l'élaboration d'un espace scénographique qui accueille et porte notre histoire.

Charlotte Legal et Sabine Schlemmer : C'est au fil d'une création précédente que j'ai rencontré ces deux costumières- apprenties coiffeuses-habilleuses miraculeuses aux mains magiques ! L'une a travaillé pour James Thierrée, l'autre pour des gens moins connus mais dont j'estime tout autant l'exigence. Toutes deux sont très intéressées par l'univers du cirque.

Rossella Riccaboni : Chorégraphe de formation, puis metteuse en scène et co-directrice du Théâtre du Loup, mais aussi et surtout, ma mère ! J'ai souhaité faire appel à elle ponctuellement pour travailler sur certaines séquences physiques ainsi que pour lui demander de porter au fil du travail un regard critique et constructif sur celui-ci

Et moi:

Lola Riccaboni : Voici comment commençais à peu près mon mail à Jo Hoestland : « Je suis née à Genève il y a trente ans, dans une famille d'artistes.

J'ai donc toujours vu mes parents consacrer toute leur énergie à monter des projets, construire des décors, donner des cours pour transmettre leur art, puis construire un théâtre et faire vivre celui-ci, presque comme si c'était leur troisième enfant !

Ce lieu a été dans mon enfance comme une deuxième maison, un lieu qui n'avait pas de secrets, mais plein de cachettes où je tentais de m'inventer des histoires en attendant que mon père ait terminé de peindre d'immenses toiles ou de réparer des masques, et que ma mère ait terminé de ranger des costumes ou cousu d'immenses rideaux !

Il y a eu des moments d'ennui, de solitude. Il y a eu des moments de grand bonheur, de sentiment d'appartenir à une famille élargie au sein de laquelle je me sentais unique et protégée. Au sein de laquelle on me donnait à jouer les petits rôles qui me donnaient une immense joie...»



Miranda en petite souris (Jeanne Riccaboni, photo Aurélia Thys)

Au Théâtre du Loup à Genève, un bonheur de famille



Pour son premier spectacle comme metteuse en scène, la jeune comédienne genevoise Lola Riccaboni a mobilisé sa sœur, sa mère et son père. Conte initiatique, «*Miranda, reine de quoi?*» fait planer enfants et adultes, jusqu'au 12 décembre



Alexandre Demidoff

Publié vendredi 3 décembre 2021 à 18:06
Modifié vendredi 3 décembre 2021 à 18:54



Le rêve réalisé d'une enfant de la scène. Le sien, qui plus est. Au Théâtre du Loup à Genève, la jeune comédienne Lola Riccaboni signe son premier spectacle comme metteuse en scène, et c'est une réussite. Elle monte *Miranda, reine de quoi?*, d'après un conte de la Française Jo Hoestlandt, une histoire qu'elle a dans la peau et qu'elle a adaptée avec sa sœur, Juliette Riccaboni.

Une histoire de famille, donc, pour en raconter une autre. Une fillette née dans un cirque se voit sommée de prendre son vol. Elle est devant vous justement, guettée par la grande bouche d'un chapiteau rouge, par les pupilles d'un lion amical, par le clavier et les cordes de deux musiciens enchanteurs, par une roulotte facétieuse. Elle porte une salopette et une casquette de travers. Elle voudrait bien que ses 7 ans durent toujours. Elle voudrait bien ne jamais avoir à décider de son destin. Mais Jo Hoestlandt a d'autres vues pour son héroïne.

L'étoffe du Loup

Si Lola Riccaboni a choisi d'entraîner ses camarades Lucie Rausis, Janju Bonzon et Cédric Simon sur cette piste aux étoiles, c'est que ce texte est une boussole. Enfant, elle a lu la fable de cette Miranda qui grandit entre une mère trapéziste et un père à la moustache roublarde qui tient les rênes du cirque. Elle-même est la fille de deux artistes, le scénographe Eric Jeanmonod, qui cosigne le décor, et la danseuse Rossella Riccaboni, qui a veillé sur la chorégraphie. Comme Miranda, elle a applaudi, petite, de merveilleux animaux, le *Krazy Kat* de George Herriman ou les éléphants de Russell Hoban. Ce bestiaire, c'est celui du Théâtre du Loup, fondé en 1978 par Eric Jeanmonod, Véronique Berthet et l'architecte musicien Sandro Rossetti.

C'est de cette jungle poétique que Lola Riccaboni sort. Et c'est son étoffe qu'elle renouvelle à sa façon aérienne et musicale. Miranda, donc. Mirandus aussi. Le personnage se dédouble, tantôt garçon, tantôt fille. Mais voici que les musiciens Simon Aeschmann et Sylvain Fournier donnent la cadence. Une môme aux oreilles de Mickey est attrapée par deux éléphanteaux. Ils soulèvent l'intrépide, «tournicoti, tournicoton»: elle disparaît, puis réapparaît à la vitesse de l'éclair. Miranda alors: «Je crois que j'aurais voulu faire la petite souris toute ma vie.»

Tempête de cinéma

Les histoires qui bordent nos rêveries sont cruelles. Sur son trapèze, Lola Riccaboni est royale en mère initiatrice. Elle se balance, à l'horizontale, dans un justaucorps sorti d'une maille bringuebalante, comme la comédienne Gina Lollobrigida dans *Trapèze*, ce film où un voltigeur (Burt Lancaster) aux ailes coupées après une chute apprend à un jeune garçon les secrets du métier.

Sur sa barre, donc, elle pirouette, s'élance comme un grand oiseau d'un canyon lunaire. A un moment, elle pique du nez et on tremble pour elle. Dans sa bouche, ces mots: «Je prie toutes les étoiles de me garder de la chute.» *Miranda, reine de quoi?* se déploie sur le fil de la mélancolie. Une gamine doit faire le deuil de l'insouciance. Le cirque Decrepito a sa gloire derrière lui. La fête est passée et Miranda ne sait quel sera son royaume.

Mais sur les vestiges de cette fortune passe une tornade de gaieté, comme pour suggérer que les machineries d'autrefois n'ont pas dit leur dernier mot. Preuve: l'extraordinaire tempête que Lola Riccaboni et sa bande déclenchent, une de ces tempêtes de cinéma dignes d'un Federico Fellini. Nous voilà rincés, émerveillés, soulevés. Sur le trapèze, au fond.

Miranda, reine de quoi?, Genève, Théâtre du Loup, jusqu'au 12 déc.; rens. www.theatreduloup.ch

Arts et scènes

Katia Berger

Il était bien qu'elle se lance tôt ou tard dans la création, notre Lola. Car, comme on dit, elle a de qui tenir. Quand le dramaturge Eric Jeannerod, son papa, et la danseuse Rosella Riccaboni, sa maman, obtiennent un toit pour la mythique compagnie qu'ils ont cofondée dans leur jeunesse avec l'architecte Sandro Rossini et quelques autres, elle n'a guère que 6 ans, sa sœur Juliette a peine 3. Déjà familière des répétitions, des coupures et des projets que rien n'arrête, la future actrice voit soudain, fin 1993, un royaume s'ouvrir à ses pieds: le Théâtre du Loup devient son palais.

«Je voulais surtout montrer le travail d'équipe que représente une production, et l'énergie colossale mise dans ce travail d'une vie.»

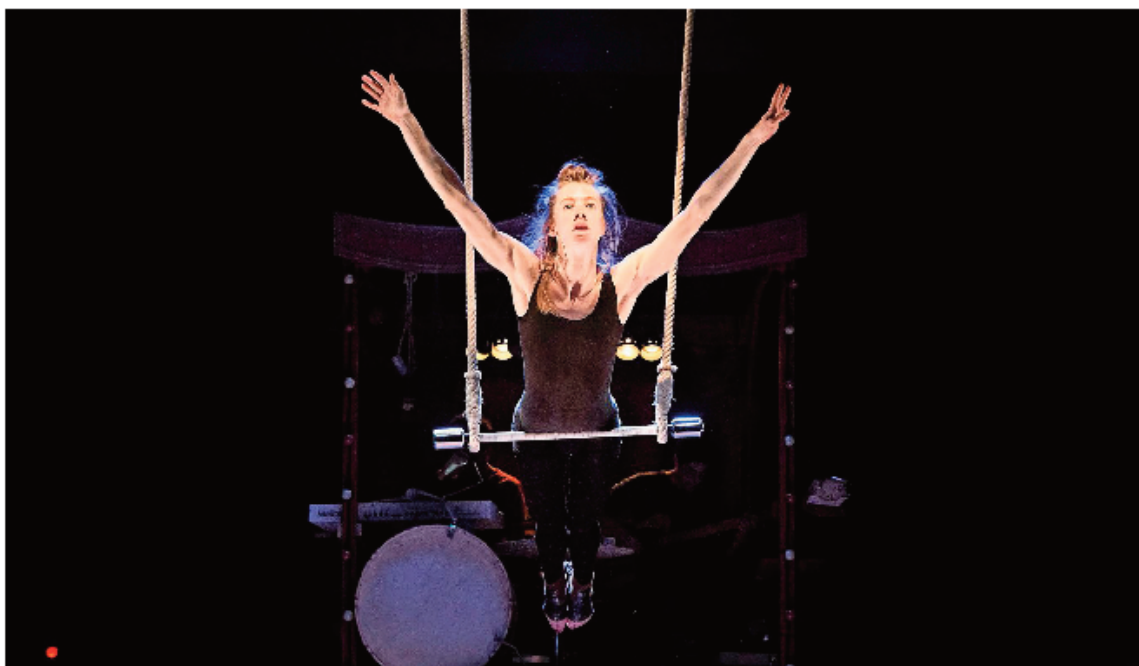
Lola Riccaboni

Comédienne et metteuse en scène

À la même époque, la fille se s'empare du livre pour enfants de Jo Hoestlard «Miranda, reine de cirques», qui nourrit ses fantasmes de scène, de tâches et d'ampoules colorées, mais dort elle ne mesure pas encore l'énormité des rêves qu'elle offre avec sa propre histoire. Elle range le bouquin et poursuit la voie scénique que lui dicte son atavisme. Bien plus tard, après que des problèmes de dos ont achevé de calmer ses ardeurs circassiennes, après, aussi, que Krystian Lupa, Jean-Marie ou Alain Françon l'ont dirigée avec bonheur, Lola tombe amoureux d'un acrobate, qui plus est de nationalité dans une mouture. Voilà le chapitre qui l'inspire à nouveau.

Trois générations réunies

Lasse de dépendre du désir d'autrui pour jouer, la comédienne carresse depuis 2016 celui de créer une pièce en son propre nom. «Miranda» s'impose, Lola entend en faire un solo. Elle prend contact avec l'actrice qui, touchée par son parcours personnel, lui cède l'usage additionnellement les droits. Or l'importance de la famille se rappelle au souvenir de celle qui, entre-temps, est devenue mère. La tribu, c'est l'emblème même du Loup. Dans un clan symbiotique, la jeune femme s'efface alors sa mère: Juliette dirigera l'adaptation du texte, Jane concevra la scénographie avec son gendre Juju Bonzon, lequel interprètera à la fois père et lion dans le spectacle, Rosella en réglera les mouvements chorégraphiques, le complice de créations David Casado sera l'œil extérieur, et ses camarades de Manufacture Cédric Simon et Lucie Kausis par agreement avec elle le rôle-titre. Même sa fille Jeanne, cloisonnée à 6 ans, aura droit à son tour de piste, en clin d'œil à la toute première apparition de Lola, au même âge, dans le tube parental que fuient les chercheurs éléphants, soupçonnés exagés. «J'ai le trac»,



Au Théâtre du Loup, Lola Riccaboni prend son envol de créatrice sans rien renier de son ascendance. Le non dit: David Peller

Le Théâtre du Loup se transmet de père en fille

Lola Riccaboni ajoute à sa corde de comédienne celle de meneuse de troupe. Elle peut être fière de sa «Miranda, reine de quoi?».

Reine du sable comme des planches

À jardin, le chapitre et sa parenté sont-ils des artistes? à court, la baraque de tante Irma du théâtre va se réfugier parfois, et à milieu, le cage du meilleur ami, le lion Lino, surmonté de l'esthète des musiciens. Le cirque Doucillo dans «Miranda» nous conte la saga d'observance depuis l'arrière-pensée du sautoir des salin-banques. C'est à dire la fille de la trapéziste. Vénus vit ses plus grands vertiges: comment diable fera-t-elle pour se montrer à la hauteur? Tout bousser sa place dans une ramille de talents: elle que ni la comédie ni la lecture de couleurs ne rassurent.

Au terme de nombreuses péripéties dont la mise en scène ne néglige aucun rouage, Miranda saura tracer sa voie. Tout n'est

Lola Riccaboni trace la sienne en empruntant ce détour par l'univers du cirque pour rendre hommage à celui du théâtre qui la voit fleurir. On ne compte pas les échecs minutieusement réfractés entre les deux mondes: les roulements en valant la descente trépidante de la compagnie du Loup berrant aux frontières du jonglage. Parmi les rebonds, une inquiétude que la vieille parole lègue à sa relève, en miroir aux doutes de la jeune Miranda. Quelle survie possible pour un art ancestral? Les progrès technologiques lui berront-ils pour venir? La troupe communique par exemple Lola offre à ces questions la plus juste des réponses: de droite, ce n'est pas pour tout. Dans la salle, la mentelle confirme. **KBE**

aurait soufflé la descendante à sa grand-mère, juste avant la première, mercredi.

Et ce n'est pas la seule. Après un long processus de création maltraité fois interrompu par la pandémie, si le rêve de Lola a eu le temps de mûrir, les angoisses y associées, elles, ont en le d'aurant. Cette semaine, la rencontre avec le public a finalement été couronnée de succès l'aventure collective, tant il est vrai qu'ils ont mis le savoir faire entremêlé des couturiers, des musiciens, des accessoiristes ou du fidèle équilibre en plus du noyau dur familial. Quoique prévisible, ce résultat tombe on ne peut mieux: «Je voulais surtout montrer le travail d'équipe que représente une production, et l'énergie colossale mise dans ce travail d'une vie», insiste la meneuse.

Ainsi la démonstration semble impalpable: le Loup a sa relève. On peut le dire avec les mots du loupvotant: «Vous pour-

rez partir tranquilles, les parents! Certes, on ne connaît pas l'avenir de cette salle subventionnée une fois que ses fondateurs auront pris leur retraite. Une transmission dynastique de sa direction ne serait-elle pas contraire aux principes mêmes qu'a historiquement incarnés la compagnie autogérée? Reste que personne, en attendant, ne contestera la richesse de son héritage à Lola Riccaboni, désormais entourée de sa propre famille. Son premier spectacle en forme d'ode aux baleines d'un an, aux forêts immémoriales, au théâtre et au cirque «de bricole» en fournit lui-même le meilleur exemple. La fille a émulé son père pas question que la lignée s'éteigne ni que son art s'essouffle.

«Miranda, reine de quoi?»

jusqu'au 7 décembre, Théâtre du Loup, www.theatreduloup.ch

Dates 2023-2024

Reprise au Théâtre du Loup / 27 octobre - 12 novembre 2023

Le Reflet, Vevey / 19 novembre 2023

Théâtre de Grand-Champ, Gland / 9 décembre 2023

Théâtre de Beausobre, Morges / 21 janvier 2024

Contacts

Administration :

Pauline Catry

Collectif de direction / Administration
+ 41 (0)22 301 79 62

Communication :

Claire Chiavaroli

communication@theatreduloup.ch
THÉÂTRE DU LOUP
Chemin de la Gravière 10
1227 Les Acacias - Genève
+ 41 (0)22 301 31 21

